

Zeitschrift: Saussurea : journal de la Société botanique de Genève
Herausgeber: Société botanique de Genève
Band: 1 (1970)

Artikel: Une mauvaise herbe inattendue : Epipactis helleborine
Autor: Weber, Claude
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1099025>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une mauvaise herbe inattendue: *Epipactis helleborine*

par Claude Weber

En Europe, les verges d'or (*Solidago*), asters, erigerons et d'autres plantes d'origine nord-américaines sont tellement visibles, même d'une automobile ou d'un train en marche, qu'il est difficile d'imaginer que les mauvaises herbes d'origine européenne sont encore plus nombreuses et agressives en Amérique du Nord. Pourtant tel est le cas. Elles sont répandues, en général par l'homme, de la côte atlantique à l'Océan Pacifique, sans négliger même les montagnes.

Vu leur nombre, on pourrait supposer que toutes les espèces à tendance agressive ont déjà envahi les cultures ou les terrains vagues et sont classées une fois pour toutes comme «mauvaises herbes», à l'exclusion des autres espèces qui restent limitées à un habitat donné, ou que l'on a passablement de peine à maintenir en culture.

La famille des Orchidacées pose un problème particulier. Les graines qui sont extrêmement nombreuses, et de plus très légères, se répandent facilement au loin; par contre, dès la germination, les plantules doivent trouver dans leur proximité immédiate le champignon avec lequel elles vivent en symbiose, sinon leur développement s'arrête. Ce fait, en plus de leur préférence pour un habitat spécialisé, limite considérablement la distribution des espèces. Jusqu'à récemment, aucune Orchidacée n'était connue comme «mauvaise herbe», malgré le nombre considérable des membres de cette famille, une des plus importantes du règne végétal.

En 1965, à Ithaca, Etat de New York, sur un terrain dépendant de l'Université de Cornell fut commencée la construction d'un bâtiment destiné au Département d'Agriculture. Ce bâtiment de dix étages était presque terminé en été 1967. Seul l'aménagement intérieur et le recouvrement de la structure par des briques, restaient à compléter. Ceci se poursuivait du reste, plus ou moins intensivement. Les endroits piétinés par les ouvriers, et alternativement recouverts ou non par des machines ou débris divers, hébergeaient plus de soixante hampes d'*Epipactis helleborine* (L.) Crantz, une Orchidacée commune en Suisse dans les bois, d'où, jusqu'à ce jour elle n'était pas sortie. Certaines de ces touffes réparties çà et là dans le chantier avaient jusqu'à dix ou quinze tiges et manifestaient la plus grande vigueur. A ce moment, début octobre

1967, elles étaient chargées de capsules pleines de centaines de milliers de graines. D'où viennent ces plantes?

L'*Epipactis helleborine* est connu depuis la fin du siècle dernier comme espèce européenne naturalisée dans les forêts des Etats-Unis, précisément dans cette région, mais non comme mauvaise herbe. Le site du chantier du bâtiment d'agriculture était recouvert d'un gazon, tondu au moins une fois par semaine à la manière anglo-saxonne. Ce gazon était lui-même à proximité d'un bois, comme tous les gazons du «campus» de l'Université de Cornell, littéralement enserré par des ravins boisés. Les graines étaient certainement déjà dans le sol pour que deux étés après la cessation de la tonte, les hampes florales semblent sortir de partout.

Après cette observation surprenante, nous nous sommes demandé si d'autres Orchidacées étaient connues ailleurs comme mauvaises herbes. La question ayant été posée au conservateur de l'Orchid Herbarium de l'Université de Harvard, la réponse fut que ce même *Epipactis* s'est installé jusque dans le centre de la ville de Toronto au Canada, à proximité d'Ithaca. En Floride, le *Zeuxine strateumatica* (L.) Schltr., une Orchidacée japonaise terrestre, envahit les gazons dans la région de Miami. Elle supporte des tontes répétées, et peut même se comporter comme une annuelle dans les serres.

Jusqu'à maintenant, ces deux cas, concernant des espèces à fleurs minuscules et peu colorées, sont les seuls connus d'Orchidacées agressives. Espérons qu'ils s'étendront à des espèces un peu plus spectaculaires par la grosseur de leurs fleurs, comme les Cattleyas et les Vandas.